

fait venir à sa Cour, & honoroit particulièrement ceux qui excelloient dans cet Art ; il soumettoit ses Poesies à leur Jugement. Mais tous craignant de perdre les bonnes graces & les faveurs du Roi, approuvoient & louoient avec excès tous ses Vers. Il ne s'en trouva qu'un seul dans toute la Troupe, c'étoit Philoxène fameux dans la Poésie Dithirambique, qui ne sçachant point flater, osa dire son sentiment avec une entiere franchise, lorsque Denis lui récitoit ses méchans Vers. Ce Prince qui n'étoit point accoutumé à ce langage, en fut très-bleffé, & ordonna à ses Gardes de conduire son Censeur dans les Carrières, qui étoient la Prison public. Mais le lendemain toute la Cour affligée s'étant intéressée pour Philoxène, il obtint sa délivrance, & le Roi, l'admit à sa table comme auparavant. Denis ne manqua pas de prôner ses Vers à l'ordinaire, & il choisit ceux qu'il imaginoit être ses chefs-d'œuvres. Il demanda le suffrage de Philoxène, qui sans lui répondre un mot, appella les Gardes, & leur dit d'un ton sérieux : *Qu'on me remene aux Carrières.* Cette plaisanterie libre & ingénieuse, dont tous les Convives ne purent s'empêcher de rire, ne choqua point le Roi.

Quelqu'un demandant à Solon quelle étoit la meilleure forme du Gouvernement : *C'est,* dit-il, *celle où les Sujets obéissent aux Magistrats, & les Magistrats aux Loix,*